**LA n°17**

***Oh les beaux jours*, Beckett**

Un éternel recommencement ?

**Problématique** :

Dans quelle mesure le personnage de Winnie incarne-t-elle une résistance au sentiment d’absurdité de l’existence ?

**Situation du passage dans l’œuvre** :

Il s’agit du début du deuxième acte, de la deuxième partie de la pièce qui comporte deux actes. Du point de vue du dispositif scénique, rien ne semble avoir réellement évolué. Quelques indices donnent à penser que l’on s’achemine vers une dégradation de la situation des personnages.

**Résumé** :

Winnie s’est davantage enfoncée dans le sable, seule sa tête émerge du monticule. Elle appelle Willie qui ne répond pas. Winnie garde pourtant sa bonne humeur et plonge dans ses souvenirs.

**Forme du texte** :

Une longue didascalie ouvre ce second acte (moins longue toutefois que la première). Elle est suivie par une tirade de Winnie qui s’adresse tour à tour à elle-même puis à Willie. Cette tirade est entrecoupée de silences.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Citations** | **Procédés** | **Analyses** |
| **Le retour du même et l’approche imperceptible de la mort** | | |
| *« Scène* ***comme*** *au premier acte. » /*« *Sac et ombrelle à la même place qu'au début du premier acte. »* | Comparaison | Les didascalies insistent sur le fait que **rien ne semble avoir changé.** La mise en scène **ôte la possibilité au spectateur de se repérer dans le tem**ps. On ne sait combien de temps s’est écoulé. |
| « *Willie* ***invisible****.      Winnie enterrée jusqu'au cou, sa toque sur la tête, les yeux fermés. »* | Négation lexicale  Enumération | Certains changements ont toutefois eu lieu. Ce sont des **changements inquiétants** qui donnent l’impression d’une **dégradation** générale. On ne voit plus Willie. Winnie est désormais **complètement prisonnière** du monticule puisqu’elle ne peut plus bouger.  Cette didascalie installe une **atmosphère funèbre** : la disparition de Willie, les yeux fermés de Winnie, tous ces éléments renvoient à la **mort**.  On ne sait pas pourquoi Winnie s’enfonce ainsi. Tout se passe **comme si l’intrigue était rejetée en coulisse, hors de la scène.** C’est **au spectateur de l’imaginer.** |
| « *La tête, qu'elle ne peut plus tourner, ni lever, ni baisser, reste* ***rigoureusement*** *immobile et de face pendant toute la durée de l'acte. Seuls les yeux sont mobiles. »* | Forme négative  Adverbe  CC de temps  Antithèse | Les indications de Beckett sont extrêmement **précises** et oblige l’acteur à une **véritable performance** puisque seuls ses yeux peuvent continuer de bouger.  L’insistance sur la durée font de cette position une **véritable torture**.  De même, la répétition des didascalies « un temps » oblige le **comédien à travailler le texte et son jeu avec la précision d’un musicien** respectant des pauses musicales plus ou moins longues. |
| *« Revolver bien en évidence* ***à la droite de la tête.*** *Un temps long. »* | Connotation négative du mot « revolver »  CC de lieu | La présence du revolver évoque l’idée de **suicide** comme la seule issue possible à cette situation intenable. Mais Winnie ne peut pas utiliser ses bras… La présence de l’arme est donc **à la fois inquiétante mais aussi absurde.** Winnie est condamnée à subir une situation intenable sans pouvoir rien n’y changer. |
| « *Sonnerie* ***perçante****. Elle ouvre les yeux aussitôt. La sonnerie s'arrête. Elle regarde devant elle. Un temps long. »* | Terme péjoratif  Adverbe  Répétition « un temps long » | Autre modification par rapport au début de l’acte I : Winnie **se réveille à la première sonnerie, de manière mécanique, tel un pantin**.  Le son particulièrement désagréable de la sonnerie renforce l’idée d’un personnage subissant une véritable **torture**. |
| **Winnie, un personnage qui résiste au désespoir** | | |
| « Salut, sainte lumière. » | Apostrophe | L’apostrophe **joyeuse** de Winnie tranche avec l’aspect **funèbre** de sa situation.  L’adjectif sainte renvoie à la **présence d’un dieu** qui éclairerait la scène. Cette mention est **comique** dans la mesure où la solitude de Winnie n’a jamais été aussi absolue. |
| « *(Un temps. Elle ferme les yeux. Sonnerie perçante. Elle ouvre les yeux aussitôt. La sonnerie s'arrête. Elle regarde devant elle.* ***Sourire****. Un temps. Fin du* ***sourire****. Un temps.) »* | Répétition de la didascalie initiale  Répétition du mot « sourire » | Le retour de la didascalie initiale renforce **l’idée d’une situation qui n’évolue pas.** Le personnage semble prisonnier d’un éternel recommencement, **tel Sisyphe**, condamné par les dieux à pousser éternellement son rocher. **Camus, dans son essai *Le mythe de Sisyphe* (1942) fait de la figure de Sisyphe l’image de l’homme prisonnier d’une existence absurde.**  La **sonnerie est une force qui gouverne le personnage** et semble vouloir l’empêcher de se reposer. Winnie ne peut pas fermer les yeux.  La réaction de Winnie est déroutante : elle sourit. A l’idée de mort et de **châtiment éternel**, elle continue d’opposer sa **bonne humeur et sa légèreté**. |
| « Quelqu'un me regarde **encore**. *(Un temps.)* Se soucie de moi **encore**. *(Un temps.) »* | Pronom indéfini  Répétition « encore » | La scène est extrêmement **dépouillée** mais les propos **mystérieux** de Winnie la **remplissent d’une présence**.  Qui est ce quelqu’un ? désigne-t-il la sonnerie ? Willie disparu ?  Cette insistance du personnage à évoquer une autre présence que la sienne ne fait que **renforcer sa solitude**. |
| « Ça que je trouve **si** merveilleux*. (Un temps.)* **Des** yeux sur mes yeux. *(Un temps.)* Quel est ce vers **inoubliable** ? *(Un temps. Yeux à droite.) »* | Pronom démonstratif  Forme emphatique tronquée ( « **c’est** ça **que** je trouve si merveilleux »)  Adverbe d’intensité « si »  Articles indéfinis « des »  Phrase interrogative | Le mystère se poursuit avec l’utilisation d’un pronom démonstratif et un article indéfini « des » **dont on ne sait à quoi ils renvoient** précisément.  Les propos de Winnie sont **décousus**. Les phrases sont **courtes**, parfois **tronquées**. Le personnage passe **d’une idée à l’autre** sans que l’on perçoive immédiatement le lien.  Ce qu’elle dit paraît **déconnecté de la situation** qu’elle vit. Winnie fait de la **poésie**, « des yeux sur mes yeux » et tente de se **remémorer d’anciens poèmes** alors qu’elle est dans une situation critique.  En malmenant ainsi le langage de son personnage, Beckett exprime l’impuissance de l’homme à nommer ce qui l’entoure et à en saisir le sens.  L’adjectif « inoubliable » introduit une **réflexion que la mémoire, réflexion liée à celle du temps qui passe**.  La **langue fragmentée de Winnie renvoie à une mémoire fragmentée qui tente de se souvenir.**  Le discours du personnage est une **lutte contre le temps et la mort.** |
| « Willie. *(Un temps. Plus fort.)* Willie*. (Un temps. Yeux de face.) »* | Répétition du nom propre | L’appel de Winnie qui résonne dans le silence de la scène est très **émouvant** et souligne la **solitude** du personnage et plus généralement **la solitude existentielle de l’homme dans un univers sans dieu.** |
| « **Peut-on** parler encore de temps ? *(Un temps.)* Dire que ça fait un bout de temps, Willie, que je ne te vois plus. *(Un temps.)* Ne t'entends plus. *(Un temps.)* **Peut-on ?** *(Un temps.) »* | Répétition de la phrase interrogative et du nom « temps »  Formes négatives | Les phrases interrogatives amorcent une **réflexion sur le temps.** La notion de temps a-t-elle encore un sens dans un monde où tout se répète ? Quel sens donner au temps dans un monde où plus rien n’a de sens ?  **L’auteur s’amuse avec les expressions toutes faites dont il interroge le sens** : « un bout de temps ». C’est aussi une manière pour lui de **vider les mots de leur substance et de déconstruire le langage.** |
| « **On** le fait*. (Sourire.)* Le vieux style ! *(Fin du sourire.)* **Il y a si peu** dont on puisse parler. *(Un temps.)* On parle **de tout**. *(Un temps.)* De tout ce dont on peut. *(Un temps.) »* | Pronom indéfini  Phrase exclamative/ Phrase nominale  Antithèse  Chiasme poétique (répétition, rythme et sonorité) | Les antithèses qui structurent le propos de Winnie le rendent **déconcertant** mais elles expriment aussi **l’aspect tragique de la condition humaine.**  Les mots ne renvoient plus à rien et pourtant les hommes ne cessent de parler, de faire de la poésie (la langue de Winnie est poétique. Cf effet de chiasme). Ce discours incessant qui est ici évoqué souligne la **résistance désespérée d’une humanité qui n’a plus de repère mais qui ne peut se résigner au silence et à la mort.** |
| « **Je pensais autrefois**... *(Un temps.)* ... **je dis, je pensais autrefois** que j'apprendrais à parler toute seule. *(Un temps.)* Je veux dire à moi-même le désert. *(Sourire.)* Mais non. *(Sourire plus large.)* Non non. *(Fin du sourire.)* **Donc** **tu es là**. *(Un temps.) »* | Répétition  Conjonction de coordination à valeur d’opposition  Répétition de la didascalie « sourire » et de l’adverbe « non » | Winnie explique **qu’elle ne parvient pas à parler toute seule** : elle ne peut pas faire autrement qu’adresser son discours à quelqu’un.  L’utilisation du langage, si décousu soit-il, est ainsi présenté comme une **manière de communiquer avec l’autre, de se sentir moins seul.** Les mots seraient une arme contre la solitude.  La répétition de l’adverbe « non » et l’omniprésence du sourire font de Winnie une femme qui ne se résigne pas. La **logique** (car il y en a une ! le personnage utilise un **connecteur à valeur de conséquence** : « **donc** ») est étrange mais la voici : **tant qu’elle parle, elle n’est pas seule puisque ses mots s’adressent toujours à quelqu’un.** |
| « Oh **tu dois être mort**, oui, sans doute, comme les autres, tu as dû mourir, ou partir, en m'abandonnant, comme les autres, ça ne fait rien, **tu es là.** » | Antithèse  Comparaison | On comprend désormais mieux l’antithèse : **Willie est peut-être mort mais il reste présent grâce au discours de Winnie qui s’adresse à lui.**  La comparaison insiste sur la solitude de Winnie. En effet, elle donne à **imaginer un temps où Winnie était très entourée.** La scène n’est plus simplement une scène vide, c’est une **scène dépeuplée, désertée**, ce qui renforce son aspect funèbre. |
| « *(Un temps. Yeux à gauche.)* **Le sac aussi** est là, le même que toujours, je le vois. » | Effet de chute | La **mise sur le même plan** du sac et de Willie produit un **effet comique.**  Mais derrière cet aspect comique se cache **une réflexion philosophique sur la condition humaine.**  En effet, Winnie se félicite de la permanence des choses, des objets, qui sont une manière de défier la mort. De plus, elle a beau être enterrée jusqu’au cou, elle affirme son existence et celle du monde qui l’entoure grâce à la seule chose qui lui reste : le regard. Le **sac existe car elle le voit. Elle-même existe car elle a la sensation que des yeux se posent sur elle : « des yeux sur mes yeux » dit-elle un peu plus haut.** |